

Le loup

*qui ne voulait pas être un chien,
mais un footballeur*

Avec ce temps, ce soir, la chasse s'annonce des plus compliquées. Mais ce n'est certainement pas moi qui m'en plaindrais. J'ai choisi cette vie de liberté. Et je l'adore.

En attendant que les autres soient prêts à partir, je tape de la patte dans une pomme de pin et la pourchasse comme pourrait le faire un louveteau. Je trouve cela toujours aussi amusant. Mais attention ! Les autres loups détestent que je le fasse. Pour eux, un loup n'existe que pour chasser. Si seulement ils savaient...

— Bêta, arrête de faire l'idiot !

Ah ! Alpha m'a repéré.

— Qu'est-ce que je t'ai déjà dit ? Chacun a sa place dans ce monde. Tu voudrais être un lapin ? Non. Alors, laisse les pommes de pin aux écureuils !

Alpha, c'est notre chef à tous. Notre guide. Tous les loups le respectent pour sa vaillance et son courage durant la chasse et sa parole est, pour toute la meute, source de sagesse. Mais Alpha est surtout le plus grand et le plus puissant d'entre nous. Il vaut mieux ne pas le contrarier. C'est pour cela que jamais je ne lui dirai que les écureuils n'en ont que faire des pommes de pin. ; eux, ce qui les intéresse, ce sont les glands et les noisettes. Ils aiment les enterrer dans toute la forêt. Moi, quand j'ai essayé de faire comme eux, je ne me suis pas amusé. J'avais l'impression d'être un chien qui enterre son jouet. Et s'il y a bien une chose dont je suis certain, c'est que je ne suis pas un chien. Moi, je préfère de loin taper de la patte dans une pomme de pin.

— En chasse ! hurle Alpha.

Nous emmenons un jeune loup. Alpha va sûrement en profiter pour faire son enseignement et lui expliquer pourquoi nous devons toujours rester ensemble et ne jamais nous approcher de la vallée des lumières...

— Tu vois là-bas, c'est le territoire des hommes. Il faut te méfier d'eux. Ils sont plus forts que nous. S'ils te voient, ils te chasseront avec leurs Pan-Pan, commence Alpha.

— C'est quoi un Pan-Pan ? demande le jeune loup.

— Demande à Bêta, il te montrera. Il a fait l'erreur dans sa jeunesse de trop s'approcher de la grande clairière aux mille lumières et quand il a entendu « PAN ! », il était trop tard pour lui, répondit notre chef.

Je ne suis pas totalement d'accord avec toi, Alpha. Et pour ne rien te cacher, je ne le serai sûrement jamais. Mais je te remercie, mon Chef, car maintenant je vais pouvoir continuer l'enseignement de ce jeune loup.

Alors que nous courons à travers la forêt en quête de gibier, le jeune loup assoiffé de réponses s'approche de moi. Pour pallier sa timidité et entamer la conversation, je lui raconte une blague :

— Sais-tu pourquoi les hommes sortent leurs Pan-Pan quand nous approchons de leurs maisons ? Parce qu'ils ont peur que nous attaquions leurs poules. Ils nous prennent pour des renards.

Il rit.

— C'est vrai que les hommes ont utilisé leur Pan-Pan sur toi ? me demande-t-il finalement.

— Oui, l'un d'eux m'a blessé au ventre et j'ai perdu tellement de sang ce jour-là que j'ai failli mourir. Mais j'y ai gagné tellement plus. J'ai compris qui j'étais. Tu veux que je te raconte ?

*

« Quand j'avais ton âge et que nous partions ensemble à la chasse, avec le reste de la meute, et que j'apercevais au loin la vallée des lumières, il m'arrivait de m'égarer dans mes pensées et de rêver d'une autre vie. Je m'imaginai être un oiseau et voler dans le ciel, ou être un ours et monter dans les arbres pour manger du miel. Mais cela ne plaisait pas à notre chef qui se faisait un devoir de me rappeler à l'ordre. Il me disait que je n'étais ni un oiseau ni un ours. Que je n'étais qu'un loup, et que jamais je ne pourrais voler. Il me rappela que la nature avait prévu une place pour chacun d'entre nous et que c'était comme ça.

Au départ, j'ai cru comme tout le monde que la voix d'Alpha était celle de la sagesse même. Pourquoi aurait-il tort ? Après tout, il était notre chef à tous et moi je n'étais qu'un loup parmi les autres, celui que la meute appelle Bêta parce que, déjà à l'époque, je ne pensais pas correctement.

C'était tout moi ça, j'étais incapable de penser comme les autres, de me suffire de cette vie et de me satisfaire des choix qu'on m'imposait, comme aller chasser par ce temps abominable. C'était plus fort que moi, je n'arrivais pas à concevoir qu'on puisse tous être dès la naissance prédestinés à ne faire qu'une chose. Alors je suis descendu dans la vallée des lumières pour chercher des réponses. Je me suis approché d'une maison et là, tapis dans les fourrés, j'ai observé un petit homme frapper dans ce que je prenais à l'époque pour une grosse pomme de pin, mais que les hommes appellent « ballon ». Était-ce ça la place des hommes dans le monde : frapper dans un ballon ? Intrigué, j'ai décidé de faire la même chose et me suis mis à taper de la patte dans une pomme de pin. Aussitôt fait, j'ai trouvé cela amusant. Pour la première fois de ma vie, je courais ni pour attraper un lapin ni pour me sauver. Je courais après une pomme de pin.

C'est là que les foudres d'Alpha se sont abattues sur moi. J'entends encore ces hurlements :

— Tu n'es pas un homme, Bêta ! Tu es un loup. Et courir après une pomme de pin n'est pas une occupation pour un loup !

Et pourquoi pas ? Cette phrase résonna comme un écho dans ma tête pendant des jours. Je n'étais pas un homme, certes, mais qu'est-ce qui m'empêchait de taper de la patte dans une pomme de pin ?

Je suis donc retourné voir le petit homme avec la ferme idée de taper dans le ballon avec lui. Dans ma tête, j'essayais de chasser les hurlements d'Alpha : « Les hommes ne sont pas nos amis ! Ils te chasseront ! » Car quand je vois ce qu'on fait aux autres animaux qui partagent notre forêt, je n'avais pas envie d'être à leur place. Mais j'étais déterminé. Et j'y croyais.

En arrivant dans la clairière, le petit homme était là, mais ne frappait pas dans le ballon. Il était à sa recherche. Il l'avait égaré. Moi aussi, ça me l'avait déjà fait une fois auparavant quand je jouais avec une pomme de pin. J'avais tapé tellement fort que je l'avais perdue de vue. J'avais dû utiliser mon flair pour la retrouver. C'est pourquoi je ne comprenais pas pourquoi il ne cherchait pas du bon côté. Mais c'était une aubaine pour moi : si je lui rendais son ballon, peut-être voudrait-il jouer avec moi ?

Je suis donc sorti des fourrés en hurlant :

— Il est là !

Puis, d'un coup de patte je tapai dans le ballon pour le faire rouler jusqu'à lui.

Son expression était drôle à voir : à peine avait-il posé les yeux sur moi qu'il se figea, tel un lapin terrorisé. Puis il fila sans ramasser son ballon. Cela m'attrista grandement de voir qu'il ne voulait pas taper dans le ballon avec moi et qu'Alpha avait peut-être raison en affirmant que les loups n'étaient pas faits pour jouer à la pomme de pin.

Cependant, au bout de quelques mètres, le petit homme s'arrêta et se retourna vers moi. La tête penchée sur la droite, il m'observa longuement. Puis lentement, il s'avança jusqu'au ballon et le frappa violemment. Celui-ci vola dans le ciel, rebondit sur le sol et vint s'arrêter tout près de mon museau. Et là, instinctivement, je lui renvoyai aussitôt. Et il fit de même, encore et encore.

Ce soir-là, nous avons tapé dans le ballon ensemble jusqu'au coucher du soleil... jusqu'à l'arrivée du grand homme...

J'ai d'abord cru qu'il venait taper le ballon avec nous, puis j'ai vu cet étrange bâton brillant qu'il tenait dans les mains. Je n'avais jamais rien vu de tel dans la forêt...

Et c'est là, quand il le pointa vers moi, que j'entendis ce bruit : PAN !

Sur le coup, je n'ai pas compris. Puis j'ai voulu me sauver, mais mes pattes refusaient de m'obéir. On aurait dit qu'une énorme branche pointue s'était enfoncée dans mon ventre. Je perdais beaucoup de sang. Je ne pouvais plus bouger alors que le grand homme courait vers moi avec son Pan-Pan.

Tu te demandes comment j'ai réussi à m'enfuir, n'est-ce pas ?

Ben, je ne me suis pas enfui. Je me suis juste endormi. J'étais si fatigué. J'avais si froid. Et il y avait ce petit homme, au regard étrangement humide. Je ne sais pas ce qu'il faisait avec sa main sur ma tête, mais ses caresses m'apaisaient. Après je ne sais plus ce qu'il s'est passé. Je ne me souviens que de cette voix qui criait.

Quand je me suis réveillé, j'étais attaché au cou dans une étrange tanière faite en pierre. Mon ventre était recouvert d'un tissu blanc et je n'avais presque plus mal. Les deux hommes étaient face à moi. Le grand tenait encore son Pan-Pan et il tremblait, tout comme Alpha quand nous partons à la chasse. Le petit, lui, fit rouler un ballon jusqu'à moi et quand je le lui rendis d'un coup de patte, quelques instants après, il dit :

— Tu vois, Papa, il ne veut pas me manger. Il veut seulement être un footballeur.

Le grand homme me regarda longuement puis, après avoir hésité, il déposa son Pan-Pan et s'approcha de moi pour me libérer. C'est là que je compris ce que veut dire Alpha lorsqu'il nous dit que les hommes sont plus forts que nous. Car Alpha, lui, il aurait tué le petit homme enchaîné. Mais le grand homme, lui, a décidé de me faire confiance.

Après cela, ils m'ont construit une tanière en bois rien que pour moi et m'ont nourri chaque jour sans que j'aie besoin d'aller chasser. Et tous les jours, avant que le soleil ne se couche, je pouvais taper dans le ballon avec le petit homme. C'était vraiment génial. Une vie de rêve. J'étais devenu celui que je voulais être !

Puis un jour, j'ai décidé de retourner dans la forêt. »

*

— Pourquoi ? Tu ne te plaisais pas là-bas.

— Au départ, si. Puis les nuits passant, je ressentis un manque. Les journées à attendre le retour du petit homme étaient de plus en plus longues. Je me surprénais même à tourner en rond dans ma tanière, à ne plus savoir quoi faire. Je me sentais seul. J'aimais le petit homme, j'adorais frapper le ballon avec lui, mais son sourire et ses caresses quotidiennes ne remplaçaient pas la chaleur des hurlements de la meute.

Et ça, ce n'était rien encore comparé au besoin que j'avais de courir, de pouvoir sortir de ma tanière quand je le voulais et d'aller chasser, même par ce temps glacial. Finalement, Alpha disait vrai : ma place n'était pas dans la vallée des lumières avec les hommes. Je ne suis pas un chien ; je suis un loup. Un loup différent qui veut simplement jouer à la pomme de pin, de temps à autre. Et toi, jeune loup, quelle est ta place dans ce monde ?

FIN